

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Denise Boucher

Claudine Potvin

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2007). Compte rendu de [Denise Boucher]. *Lettres québécoises*, (128), 53-53.



Denise Boucher, *Une voyelle*,
Montréal, Leméac, 2007, 320 p., 26,95 \$.



Puisque le mot **VOYOU** n'a pas de féminin

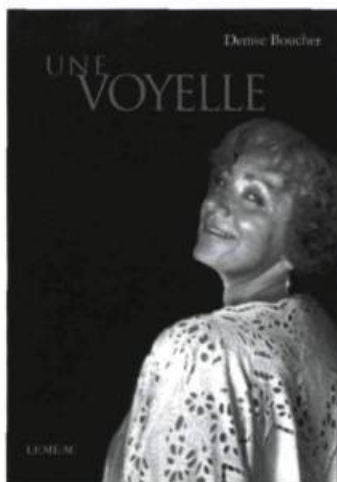
Denise Boucher lui en donne un : voyelle ou une femme de lettres et une femme de tous les combats.

On peut toujours se demander, à la suite de Madeleine Ouellette-Michalska¹, quelle est la part de mesure et d'excès et de vérité et de mensonge dans un texte comme celui-ci, mais là n'est pas la question. Après avoir consacré brièvement sa vie à l'enseignement et au journalisme, mais surtout à la poésie, à la chanson et au théâtre,

[A]près avoir lu, écouté ou vu les œuvres de multiples poètes, romanciers, essayistes, peintres et sculpteurs, pendant des années, à ma table, dans les bars, les ateliers ou dans mon lit, avoue Denise Boucher, après avoir entassé et caché ou jeté des milliers de petits papiers, de feuilles et de cabiers (p. 189),

l'écrivaine se dit prête. Elle nous offre dans *Une voyelle* le récit d'une vie pleine de rebondissements et marquée par une quête de liberté insatiable, vécue entre le rêve et la détermination. Ce n'est pas par hasard qu'à la première page on trouve l'inscription « Vies et mémoires » sous le titre. C'est à travers des témoignages sur la famille, la religion, la langue, le féminisme, la littérature (de Nelligan à Gaston Miron), la politique, l'art et la culture

populaire (du *Refus Global* à Gerry Boulet), le voyage, les relations amoureuses que l'auteure brosse un tableau quotidien fort intéressant de la petite histoire culturelle du Québec et d'un Montréal des années 1960 effervescent et vibrant. Quiconque a connu l'époque évoquée ici (de 1934 à 2006, ou encore de 1960 à 1980) se souviendra d'avoir vécu ces moments qui ont marqué le Québec (la Nuit de la poésie, la naissance du mouvement indépendantiste, l'émergence du féminisme, l'épopée des *Fées ont soif*), d'avoir fréquenté les mêmes lieux (*La Casa*, La Hutte suisse), d'avoir lu les mêmes auteurs. Ces lecteurs se retrouveront entre les



lignes de cette autobiographie, ce qui fait bien souvent l'attrait de ces récits intimes, et c'est sans doute ce que l'on recherche quand on s'intéresse à la vie d'une personne d'une certaine célébrité.



DENISE BOUCHER

Le problème d'*Une voyelle*, c'est que l'auteure se restreint essentiellement à l'anecdote (des noms, des événements, des souvenirs). On aimerait quelques commentaires sur son écriture (bien sûr, la saga des *Fées ont soif*, par exemple, est fascinante, mais que dire de son procès de composition?). Qu'en est-il de sa poésie et de sa démarche dramatique? Par ailleurs, Denise Boucher ne s'arrête que momentanément aux bonheurs et aux drames de sa vie et nous laisse un peu sur notre appétit. Elle nous dirait sans doute que là n'était pas son intention. Si le récit de vie se limite en grande partie à la surface du temps et des mots, *Une voyelle* n'en met pas moins en scène, pour le plaisir des lecteurs, soixante-dix ans d'une existence où l'auteure ne cessera jamais de se promener et de dialoguer avec les images, les gens, les lieux. Aucune complaisance dans ces témoignages, aucun atterrissement. Au contraire, un équilibre constant entre la famille, les amis, l'art, la production, la pensée rebelle et la poésie.

1. Voir mon article dans le présent numéro sur l'essai de Madeleine Ouellette-Michalska, *Autofiction et dévoilement de soi*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », 2007.

Visitez le site de la
revue Mouvances
www.mouvances.ca

Visitez le site des
Éditions Fides
www.fides.qc.ca